

Paul Flamand

Memento des vivants est le premier ouvrage de Pierre Emmanuel publié par Paul Flamand, en 1944. Le Seuil est encore une toute petite maison d'édition, incarnant les valeurs d'un humanisme chrétien proche de la revue *Esprit* et d'Emmanuel Mounier. Pierre Emmanuel avait participé, en septembre 1941, à la deuxième grande réunion de Jeune France à Lourmarin. Paul Flamand était un des animateurs du mouvement. Sans doute est-ce alors qu'ils se rencontrèrent. Leur amitié et leur collaboration ne se démentirent plus, en sorte que le Seuil devint la maison d'édition de Pierre Emmanuel jusqu'au [Grand œuvre](#).

Le projet de *Memento des vivants* est initié sans doute au printemps 1943. En juillet Pierre Emmanuel prie Flamand de l'excuser « de ne vous avoir point encore envoyé tous mes textes. Voici les derniers : je vous demande simplement de vous faire communiquer par Lescure les cinq poèmes que je lui ai adressés. Ils font partie de l'ensemble. Je n'ai pas eu moi-même le loisir de les taper ». Deux jours plus tard il se réjouit d'apprendre que Gromaire veut bien en être l'illustrateur. Il corrige les premières épreuves en novembre. Les aller-retour du courrier sont évidemment compliqués par la guerre, même si Jean Lescure sert parfois de porteur. Qui plus est, Pierre Emmanuel est extrêmement exigeant en ce qui concerne la mise en page, les espaces entre les lignes, les titres etc. Enfin Pierre Emmanuel signe le bon à tirer le 24 avril 1944 et écrit à Flamand le 20 mai 1944 : « Les livres viennent d'arriver : nous vous en remercions vivement ». Il ajoute : « Vous me parlez d'une liste de souscripteurs éventuels. J'ai beau chercher dans mes amis, tous trop pauvres pour un prix de souscription malgré tout élevé. Si j'étais à Paris, mes relations seraient peut-être plus variées : ici, le cœur y est, qui ne suffit pas en l'espèce... »

Après la guerre, Pierre Emmanuel est d'abord occupé par la revue *Étoiles*. Très vite ensuite il reprend contact avec Paul Flamand et lui confie son premier ouvrage autobiographique, *Qui est cet homme ?*, puis la réédition du *Poète fou suivi d'Élégies*, ce dernier ouvrage n'ayant alors pas encore pu être diffusé en France. *Le poète fou* lui-même est complété par deux textes en prose sur Hölderlin parus en 1943 et 1945, l'un dans *Fontaine*, l'autre dans *Suisse contemporaine*. Le Seuil est alors co-éditeur avec La Baconnière, en Suisse, comme ensuite pour *Car enfin je vous aime...* Les livres paraissent ensuite régulièrement aux éditions du Seuil, qui publient ainsi une trentaine des œuvres de Pierre Emmanuel, poésie et prose confondues.

Les projets s'enchaînent, et l'on peut constater ainsi dans les lettres que *Ligne de faite* est prévu dès la fin de novembre 1957, Pierre Emmanuel désirant qu'il paraisse en 1959. Il ne sort finalement qu'en 1966...

Pierre Emmanuel aurait désiré jouer un rôle dans la maison, « cesser d'être l'un des médaillons de terre cuite pendus au mur extérieur, patinés de cette inutilité ornementale qui a son bon côté, puisqu'elle leur assure une éternité de vestige ». Son vœu ne se réalise pas, mais cela ne l'empêche pas de faire profiter Paul Flamand des multiples idées qui lui passent par la tête. Ainsi lui propose-t-il de créer une « collection illustrée, genre Petite Planète, sur les Cuisines nationales, pour les gourmets universels ? Philosophie de ces cuisines, recettes – ramenées aux possibilités théoriques d'un cordon-bleu familial ». Il s'inquiète surtout souvent du peu de profit qu'il fait faire au Seuil, la poésie ne se vendant décidément que peu en France et ne bénéficiant guère de la publicité des médias. C'est une souffrance pour le poète, qui se redit souvent qu'il n'écrit pas pour la foule, mais voudrait pourtant être lu davantage.

Durant toutes ces années, Pierre Emmanuel accorde une grande confiance au jugement de Paul Flamand ; souvent il le consulte, corrige en fonction de ses remarques, reconnaît après coup que Flamand avait raison dans ses critiques. La liberté de ton, l'humour dont il fait preuve dans sa correspondance (« Si j'en juge par le peu de libraires qui affichent *l'Ouvrier*, je suis, hélas ! « réservé à l'élite », ce qui, en langage libraire, signifie qu'on ne me stocke pas. L'idéale publicité serait celle qui persuaderait n'importe qui qu'il peut me lire. (...)) Fais pleuvoir sur ma tête, ô publisheur, les cascades d'interviews à sensation pour les petits magazines. Répands ma photographie dans les métros, les gares, les lieux publics, les ministères, les vomitoires souterrains : « On recherche », etc... vu de face et de profil, selon l'esthétique anthropométrique. Proclame que je suis un chef d'œuvre de la nature, un Adonis de l'Autobiographie, un don Juan de l'introspection, que sais-je encore ? Découpe mon visage en un puzzle savant, fais surgir mon œil de ma bouche montrent une complicité qui vient d'une longue habitude, d'une grande connaissance réciproque. (...) Je suis prêt à tout... », lui écrit-il par exemple le 22 mars 1958) montrent une complicité qui vient d'une longue connaissance réciproque et d'une grande confiance en l'amitié de chacun.